

**B i b l i o t h è q u e**  
des  
**IDÉES**

**Recherches  
dialectiques**

par

**LUCIEN GOLDMANN**

**nrf**

**Éditions Gallimard**



•

•

•



**BIBLIOTHÈQUE DES IDÉES**



LUCIEN GOLDMANN

# Recherches dialectiques

*nrf*

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays.*

*© Éditions Gallimard, 1959.*

**A JEAN PIAGET**  
*le maître et l'ami*



**I**

**PROBLÈMES DE MÉTHODE**



## LE MATÉRIALISME DIALECTIQUE EST-IL UNE PHILOSOPHIE ?

### I

#### *Le matérialisme dialectique est-il une philosophie ?*

Ce n'est certainement pas une question à laquelle il serait facile de répondre, car non seulement l'opinion est loin d'être unanime à ce sujet mais il semble que même celle de Marx et d'Engels ait varié au cours des années. Si en 1844 ils voyaient encore dans le prolétariat la classe qui devait *réaliser* et par cela même *supprimer* la philosophie, la lutte contre la gauche hégélienne les a de plus en plus amenés à considérer la philosophie dans son ensemble comme une forme d'« idéologie » à laquelle il fallait opposer l'action révolutionnaire capable de changer le monde du prolétariat et ce n'est que beaucoup plus tard, lorsque la bourgeoisie allemande commença à traiter Hegel comme « un chien mort » que nous voyons Marx réagir et insister à nouveau sur le caractère dialectique de sa propre pensée.

Aussi n'avons-nous pas l'intention d'écrire ici un travail de philologie et d'érudition. C'est le problème en lui-même qui nous intéresse et nous le posons en dehors de toute référence à telle ou telle citation de Marx ou d'Engels.

Pour l'aborder il faut cependant nous demander au préalable ce qu'est une pensée philosophique.

On peut en effet donner à ce terme une signification étroite : celle d'un discours *conceptuel* cohérent et fermé. Dans ce cas son extension englobe un grand nombre de systèmes grecs et un certain nombre de systèmes modernes se situant à peu près entre Descartes et Hegel, mais il exclut les théoriciens du mysticisme, les penseurs orien-

taux dans la mesure où ils cherchent une sagesse qui dépasse la pensée conceptuelle, la plupart des penseurs chrétiens du Moyen Age qui subordonnent le discours conceptuel à la grâce et à la révélation et enfin la pensée matérialiste et dialectique qui le subordonne à l'action.

Le choix des définitions présente sans doute un minimum d'arbitraire et il faut éviter les discussions purement terminologiques.

Il nous semble néanmoins que cette définition est trop étroite car elle laisse en dehors de sa sphère des œuvres qui, comme celle de saint Thomas ou de Pascal, sont au plus haut point philosophiques <sup>1</sup>. Aussi préférons-nous une autre définition plus large, dont la sphère nous semble mieux correspondre à ce que le sens commun aussi bien que la plupart des historiens désignent sous le terme de philosophie, à savoir *l'expression conceptuelle à peu près cohérente et conséquente des différentes visions du monde qui se sont succédé au cours de l'histoire.*

Ces philosophies peuvent — c'est le cas du rationalisme de l'empirisme, et même, en dernière instance, de la dialectique hégélienne — se satisfaire entièrement de l'expression conceptuelle, elles peuvent être des cercles conceptuels fermés mais elles peuvent aussi affirmer, sur le plan même du concept, l'insuffisance de celui-ci, son autonomie relative, son caractère d'étape vers quelque chose qui le dépasse et le complète, elles peuvent demander qu'on avance à travers le concept vers la sagesse, vers l'extase mystique, vers la grâce ou vers l'action.

Les deux définitions sont possibles et il est évident que, si l'on adopte la première, la philosophie comme telle devient une forme d'idéologie qu'un humanisme matérialiste et dialectique peut seulement combattre et essayer de dépasser, tandis que, si l'on adopte la seconde, il peut y avoir en dehors des philosophies du concept et même de la conscience, non seulement des philosophies de la sagesse individuelle, de l'extase ou de la grâce surnaturelle, mais aussi une philosophie humaniste et dialectique de l'histoire et de l'action.

1. C'est à bon escient que nous avons choisi les exemples de saint Thomas et de Pascal. Le premier parce que le Thomisme affirme l'autonomie relative du discours conceptuel et se sépare en cela du philosophe qui faisait de ce discours un cercle fermé. Sous cet angle le rapport Aristote-saint Thomas présente certaines analogies avec le rapport Hegel-Marx. Le second parce que, comme Marx, Pascal à certaines époques de sa vie aurait certainement refusé avec énergie d'être désigné comme philosophe. Il ne l'était pas moins pour cela.

## II

Pour résoudre le problème dont nous sommes partis il nous faut cependant — même si nous adoptons la définition large — aborder encore trois questions préalables :

1) Y a-t-il à la base d'une philosophie matérialiste et dialectique des affirmations de fait et surtout des jugements de valeur qui prétendent être *universels*, c'est-à-dire valables pour tous les hommes à tous les temps. Bref y a-t-il des jugements ontologiques concernant la nature du Cosmos et de la réalité humaine ?

2) En tant que pensée philosophique l'humanisme matérialiste et dialectique exprime-t-il sur le plan conceptuel une vision du monde *spécifique* et ne peut-il pas être réduit à un des multiples systèmes philosophiques existant avant lui ?

3) L'humanisme matérialiste et dialectique constitue-t-il un ensemble *cohérent* de réponses à la plupart des problèmes épistémologiques, pratiques et esthétiques que posent les relations interhumaines et l'action des hommes sur la nature ?

En ce qui concerne la première de ces trois questions, les difficultés proviennent du fait qu'une pensée qui affirme la *liberté* humaine et définit l'homme par son caractère *historique*, par le fait qu'en transformant par son action le monde social et physique il se transforme continuellement lui-même, se méfie naturellement de toute affirmation prétendant être une vérité *immuable* valable toujours et partout. Encore faut-il ajouter que cette méfiance est souvent justifiée lorsqu'il s'agit réellement de propositions dont le contenu est métaphysique et erroné.

Dans la présente étude cependant le cas des idées fausses ne nous intéresse pas, et la seule question que nous posons est celle de savoir si l'humanisme matérialiste et dialectique implique lui-même des propositions qui prétendent avoir une valeur universelle.

Or, sur ce point la réponse nous semble sans doute affirmative. Sans vouloir en établir une liste exhaustive, contentons-nous d'en mentionner quelques-unes.

Parmi les jugements de fait : l'unité du sujet et de l'objet sur le plan de toute connaissance en général et l'identité partielle ou totale du sujet et de l'objet lorsqu'il s'agit de la connaissance des faits humains, le caractère *historique* et *social* de toute vie et manifestation humaines,

le caractère dialectique de toute réalité individuelle ou collective, etc...

Sur le plan des jugements de valeur, l'humanisme matérialiste et dialectique a repris en grande partie les valeurs développées par la bourgeoisie progressiste et individualiste des lumières, la *liberté* et le *bonheur*, seulement — affranchi des limites idéologiques du rationalisme — il a posé sérieusement et d'une manière radicale le problème de leur *réalisation*. Cela l'amène d'une part à les débarrasser du caractère outrancièrement éthique et rationnel que leur avait conféré la pensée des lumières et, d'autre part, à leur ajouter comme fondement et condition indispensable de leur réalisation une troisième valeur qui implique les deux autres : la *communauté*. Précisons que, par là, l'humanisme matérialiste et dialectique a ajouté, dans la perspective individuelle, aux plans de la *raison* et de l'*expérience* dans lesquels la pensée — rationaliste ou empiriste — des lumières situait exclusivement ses valeurs, celui — à la fois religieux et immanent — de l'*espoir* et de la *foi* que suppose l'*action historique*. De plus il a mis au centre de son système comme une de ses principales catégories — à la fois théorique et pratique, inséparable de l'idée de réalisation — le concept de la *possibilité objective*.

L'humanisme matérialiste et dialectique affirme ainsi comme valeur suprême la *réalisation* historique d'une *communauté* humaine authentique qui ne peut exister qu'entre hommes entièrement libres, communauté qui suppose la suppression de toutes les entraves sociales, juridiques et économiques, à la liberté individuelle, la suppression des classes sociales et de l'exploitation.

Quoi qu'il en soit, cependant, du caractère réaliste ou utopique de ce but (problème dont il ne s'agit pas en ce moment et auquel d'ailleurs personne ne peut répondre sur le plan théorique, dès maintenant), tout partisan sérieux de la pensée dialectique devra admettre qu'elle implique l'affirmation qu'il y aura toujours une évolution historique, qu'elle se fera toujours par oppositions et transformations brusques de changements quantitatifs en changements qualitatifs, que cette évolution sera toujours en conjonction intime avec le milieu social, physique et cosmique, que les hommes vivront toujours en société et que la grande majorité d'entre eux aspirera de plus en plus consciemment à un accroissement de bien-être et de bonheur, qu'il sera toujours vrai que la société capitaliste a été un progrès par rapport à la société féodale et que la

société socialiste sera un jour un progrès par rapport à la société capitaliste, etc...

Or, il ne s'agit pas de discuter ici le bien-fondé de ces affirmations. Il nous suffit pour l'instant d'avoir constaté que la pensée matérialiste et dialectique, tout en réduisant au minimum le nombre des « vérités éternelles » et en réduisant leur « éternité » aux limites de l'histoire humaine, ne les nie pourtant pas entièrement.

### III

L'humanisme matérialiste et dialectique est-il une philosophie spécifique ? Pour le savoir il faut se demander si les idées fondamentales se retrouvent dans un enchaînement identique ou semblable dans une quelconque des philosophies qui l'ont précédé.

Nous savons déjà qu'il conçoit l'homme comme un *être social* dont la nature est d'*agir en collaboration avec d'autres hommes* pour transformer par son action l'univers et la société dans le sens d'une *domination accrue des hommes sur le monde physique, d'une communauté de plus en plus vaste et parfaite et d'une liberté de plus en plus grande dans la vie sociale*. C'est l'union de ces quatre éléments : *action commune* pour réaliser une *domination accrue sur la nature*, une *communauté authentique* et une *liberté intégrale* que nous retrouvons dans tous les grands écrits qui expliquent l'idée socialiste de l'homme et — si l'on n'a pas peur des mots — du bonheur.

Y a-t-il là une vision *spécifique* de l'homme et de l'univers ? Nous le croyons. Car l'affirmation de l'*insuffisance du discours conceptuel* sépare cette position de toutes les philosophies rationalistes ou empiristes, l'idée d'*immanence historique* la sépare de toute philosophie chrétienne, son caractère *historique*, l'importance primordiale de l'*action* et aussi la *communauté* comme bien suprême la séparent du spinozisme, et enfin la perspective *historique* du chemin qui mène à ce bien suprême la distingue de la pensée de Pascal et de Kant.

Le lecteur a probablement remarqué dans cette énumération l'absence du philosophe dont la pensée est à la fois la plus proche et la plus malaisée à distinguer du marxisme, il s'agit évidemment de Hegel.

Philosophie immanente à perspective historique, accor-

dant une place primordiale à l'action, reconnaissant le caractère essentiellement social de l'homme et voyant l'idéal dans la réalisation de l'Esprit absolu: qui serait en même temps la réalisation d'une liberté et d'une communauté idéales, il est évident que la dialectique hégélienne est très proche de la dialectique matérialiste. Et la différence qu'on met d'habitude en avant et que Marx a soulignée lui-même, celle que pour Hegel la matière n'est qu'une des manifestations de l'Esprit, tandis que pour Marx la vie de l'esprit est une superstructure de la vie économique et sociale, ne nous semble pas, *si elle n'est pas suffisamment explicitée*, suffire pour faire de l'hégélianisme et du marxisme deux philosophies différentes. Car Marx admet et affirme aussi l'influence de la pensée sur la vie matérielle et Hegel l'influence des conditions sociales et historiques sur la vie de l'esprit. Il y aurait donc la même dialectique de la totalité et la différence se réduirait tout au plus à une importante question d'accent.

En réalité la séparation est beaucoup plus profonde car — suffisamment explicitée — cette différence porte sur les problèmes fondamentaux des deux pensées, sur la nature et la fonction du discours conceptuel et sur le but final à atteindre, sur l'idéal de la philosophie.

Les deux systèmes affirment l'unité de la pensée et de l'action mais ils la conçoivent d'une manière radicalement différente. Pour Hegel, l'action n'exige pas nécessairement une pensée consciente d'elle-même, un être « en soi et pour soi ». La « ruse de la raison » s'impose à travers les consciences plus ou moins fausses des hommes et la véritable prise de conscience ne se fait qu'après, *post factum*, lorsque l'idée est déjà réalisée dans la réalité historique. L'« en et pour soi » suit l'« en soi » et le « pour soi » et c'est pourquoi le discours conceptuel (la pensée de Hegel) quand il apparaît est autonome et n'a plus besoin d'aucun complément, *il se suffit à lui-même*. La pensée de Hegel pense et comprend Napoléon ou l'Etat Prussien mais elle n'est pas un moyen indispensable pour leur réalisation. L'idéal de la philosophie (et la fin de l'histoire d'ailleurs), la réalisation de l'esprit absolu consiste avant tout dans la possibilité d'une philosophie consciente et fermée. Evidemment cette possibilité suppose la communauté, la liberté et beaucoup d'autres choses, mais ce ne sont là que des conditions ou des moyens pour la prise de conscience et non inversement. La fin de l'histoire, c'est la philosophie de Hegel.

Pour Marx la situation est exactement inverse. Il y a sans doute des « idéologies », des fausses consciences à travers lesquelles se réalise la marche de l'histoire. Les révolutionnaires de 1789 croyaient réaliser la liberté, l'égalité et la fraternité générales pour tous les citoyens, alors qu'en fait, ils réalisaient seulement la liberté et l'égalité juridiques, conditions de l'inégalité économique qui caractérisera la société capitaliste. Mus surtout, et probablement uniquement, par des motifs religieux, Luther ou Thomas Münzer défendaient les intérêts des seigneurs ou des paysans... sans parler des mensonges conscients de la mauvaise foi et de la propagande. Mais dans tous ces cas, il s'agissait soit d'actions dont les conditions objectives n'étaient pas mûres et qui étaient vouées à l'échec (Münzer), soit d'actions dans l'intérêt d'une minorité (bourgeoisie de 1789, seigneurs au temps de Luther) qui, pour réussir, devait s'appuyer sur des masses plus larges et pour cela parler au nom de l'intérêt général ou de l'autorité divine. Dans cette action les masses trouvent souvent d'ailleurs aussi leur intérêt propre. Le peuple français par exemple, dans sa grande majorité, paysans, petits bourgeois, ouvriers, avait sans doute intérêt à supprimer l'ancien régime et à faire triompher la révolution, il aurait néanmoins été difficile de l'entraîner consciemment dans une lutte dont le but *explicite* aurait été la domination future de la bourgeoisie. Et d'ailleurs celle-ci pensait défendre *réellement* et *sincèrement* l'intérêt du peuple, car leurs intérêts convergeant pour quelque temps, l'antagonisme entre le prolétariat et la bourgeoisie était encore virtuel et à peine esquissé.

Néanmoins, il nous semble que pour le matérialisme dialectique la « fausse conscience » implique toujours une action, qui peut sans doute être nécessaire ou progressiste mais qui ne met pas encore fin à l'exploitation et à l'aliénation. La véritable libération, la révolution socialiste implique aussi une *prise de conscience vraie* et ici la pensée vraie devient un *élément nécessaire* et non comme chez Hegel le couronnement de l'action. C'est pourquoi, comme nous l'avons dit au début de cette étude, pour le matérialisme dialectique, le discours conceptuel ne se suffit pas à lui-même et n'est pas le but final de l'histoire. Il s'agit de réaliser la communauté et la liberté réelles, la société socialiste qui impliquera bien entendu aussi la fin — non pas des erreurs, *le socialisme n'est pas la fin de l'histoire* — mais des idéologies et des « fausses consciences ».

L'action est une valeur, car c'est par l'action qu'on arrive aux conditions d'une pensée conceptuelle claire et consciente, à l'« en soi et pour soi », à la réalisation de l'esprit absolu, c'est la position de Hegel.

La pensée claire et vraie est une valeur car c'est par elle qu'on peut réaliser les conditions d'une action efficace pour transformer la société et le monde, c'est la position de Marx.

La différence nous semble suffisamment grande pour parler, malgré la parenté des deux systèmes sur la plupart des points, de deux visions distinctes du monde, de deux philosophies différentes et originales.

#### IV

Nous venons d'établir :

1) qu'une philosophie matérialiste et dialectique est possible.

2) que l'humanisme matérialiste et dialectique constitue une vision *spécifique* du monde dont l'expression conceptuelle doit pouvoir former un système propre, irréductible aux philosophies antérieures.

Il nous resté à aborder le problème de la cohérence interne de ce système.

Il ne peut bien entendu, être question ici d'une étude approfondie. Il s'agit de poser *en principe* la question de la *possibilité* d'un système matérialiste et dialectique *cohérent* et d'indiquer la direction dans laquelle il devrait être développé.

Le matérialisme dialectique est *d'abord* une attitude pratique devant la vie. L'idéologie d'une classe qui veut *transformer* le monde pour réaliser ce maximum de *communauté* et de *liberté* humaines que sera un jour la société socialiste.

Celle-ci a dans la pensée de Marx une fonction analogue au bien suprême et au royaume de Dieu dans les autres systèmes philosophiques. Aussi tous les jugements lui sont-ils subordonnés. Pour juger de la valeur d'une action, d'une institution, le socialiste prendra pour critère le fait qu'elle est favorable ou défavorable au combat et à la lutte pour le socialisme. (Ce qui explique d'ailleurs l'apparente versatilité des mouvements ouvriers auxquels il arrive parfois d'approuver aujourd'hui ce qu'ils ont condamné hier et inversement. C'est que, la situation étant changée, la fonction du fait ou de l'institution en question peut être modi-

## TABLE DES MATIÈRES

### I. PROBLÈMES DE MÉTHODE

LE MATÉRIALISME DIALECTIQUE EST-IL UNE PHILOSOPHIE ?..	11
MATÉRIALISME DIALECTIQUE ET HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE.	26
MATÉRIALISME DIALECTIQUE ET HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE.	45
LA RÉIFICATION .....	64
LE CONCEPT DE STRUCTURE SIGNIFICATIVE EN HISTOIRE DE LA CULTURE .....	107
LA PSYCHOLOGIE DE JEAN PIAGET.....	118
L'ÉPISTÉMOLOGIE DE JEAN PIAGET .....	129
LA NATURE DE L'ŒUVRE.....	146

### II. ANALYSES CONCRÈTES

VISION TRAGIQUE DU MONDE ET NOBLESSE DE ROBE.....	153
LE PARI EST-IL ÉCRIT « POUR LE LIBERTIN » ? .....	169
BÉRÉNICE .....	191
PHÈDRE .....	195
PHÈDRE — REMARQUES SUR LA MISE EN SCÈNE.....	207
GËTHE ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE .....	211
UN GRAND POLÉMISTE : KARL KRAUS.....	229
A PROPOS DE LA MAISON DE BERNARDA DE F. G. LORCA....	239

### III. CHRONIQUES

GEORG LUKACS L'ESSAYISTE .....	247
PROPOS DIALECTIQUES.....	260
Y A-T-IL UNE SOCIOLOGIE MARXISTE ?.....	280
MORALE ET DROIT NATUREL .....	303
PROBLÈMES DE THÉORIE CRITIQUE DE L'ÉCONOMIE.....	320
<i>Postface</i> .....	343
<i>Bibliographie</i> .....	355

